



©DAVID BOBÉE

MA COULEUR PRÉFÉRÉE

THÉÂTRE DU NORD - DAVID BOBÉE

Mar. 30 Nov. à 19h00
Grande salle – durée 1h00

à partir de 6 ans
tarifs tout public de 8€ à 12€

SÉANCES SCOLAIRES
CE1 – CE2 – CM1 – CM2 – 6^{ème} – 5^{ème}

Lun. 29 nov. à 10h00 & 14H15
Mar. 30 Nov. à 14H15
Tarifs scolaires de 4€ à 8€

Ce dossier pédagogique, proposé par le service des relations avec les publics des Salins, se compose du dossier artistique de la compagnie ainsi que de pistes pédagogiques à explorer. Sous la forme d'une boîte à outils, ce document vise à faciliter le travail d'accompagnement aux spectacles. Il vous appartient d'adapter ces propositions en fonction de l'âge des enfants et des objectifs de formation. N'hésitez pas à partager avec nous vos impressions.

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

« C'est quoi ta couleur préférée ? » Voilà une question que les grands ne se posent plus. Ils se demandent plutôt « Tu fais quoi dans la vie ? ». Dans les cours de récréation de maternelles et de primaires, c'est une question qu'on se pose encore avec le plus grand intérêt.

David Bobée s'adresse aujourd'hui aux enfants en mettant à l'honneur la couleur. A partir de leur expérience quotidienne – travaux manuels, choix vestimentaires, scolarité... – peuvent se dessiner des réflexions sur la subjectivité des goûts et des opinions, l'influence d'une culture, l'originalité d'une création.

Le spectre des couleurs est infini comme le sont les émotions, les pensées, les connaissances. Alors plongeons en famille avec délices dans l'arc en ciel, les nuanciers et les œuvres d'art afin que cette première expérience du théâtre soit une expérience sensorielle forte !

DISTRIBUTION

texte Ronan Chéneau – mise en scène David Bobée – avec Hardy Mougondo, Steven Lohick Madiele Ngondo, Orlande Zola Nataéli – recherches Corinne Meyniel – lumières Stéphane Babi Aubert – vidéos Wojtek Doroszuk – scénographie David Bobée – musique Jean-Noël François

MENTIONS OBLIGATOIRES

production CDN de Normandie-Rouen [en cours]

THÈMES

goûts et couleurs – habitudes – usages – beauté – couleurs symboliques – les couleurs dans l'art et la vie quotidienne – les émotions et perceptions face aux couleurs – développement du sens critique – quête et affirmation de soi

AUTOUR DU SPECTACLE

visites du théâtre
rencontre avec l'équipe artistique [sur réservation]

Le service des relations avec les publics est là pour vous accompagner

Responsable

Murielle LLUCH - 04 42 49 00 20 - m.lluch@les-salins.net

Attachés des relations avec les publics

Alexa BOLINO - 04 42 49 00 22 - a.bolino@les-salins.net

Victor DUBOIS - 04 42 49 00 27 - v.dubois@les-salins.net

Faustine MARTINEZ - 04 42 49 00 00 - f.martinez@les-salins.net

Roland RONDINI - 04 42 49 00 21 - r.rondini@les-salins.net

LE PROJET

Ma couleur préférée...

« Ma couleur préférée... » est un spectacle à destination du jeune public.

« C'est quoi ta couleur préférée ? » Voilà une question que les grands ne se posent plus. Ils se demandent plutôt « tu fais quoi dans la vie ? » Dans les cours de récréation de maternelles et de primaires, c'est une question qu'on se pose encore avec le plus grand intérêt. La réponse qu'on y apporte est déterminante : elle indique le consensus ou l'anticonformisme.

La couleur est donc une merveilleuse entrée pour s'adresser aux enfants : à partir de cette expérience quotidienne - présente dans les travaux manuels, les choix vestimentaires, la scolarité, la signalétique, etc. - peuvent se dessiner des réflexions sur la subjectivité des goûts et des opinions, l'influence d'une culture, l'originalité d'une création...

Il s'agira d'un spectacle grand format pour petits humains.

Il ne s'inspire pas d'un conte, il ne se base pas sur un sujet sociétal, il s'adresse aux enfants en partant de la sensation et de la perception : celle des couleurs. A partir d'elles se déploieront des situations, des récits, des réflexions.

A rebours d'une importante part des productions jeune public à l'esthétique minimaliste, le dispositif scénique recherchera le spectaculaire afin que cette première expérience du théâtre soit une expérience sensorielle forte. Les spectateurs seront plongés dans l'arc en ciel, les nuanciers, les œuvres d'art...

La scénographie servira essentiellement de support au travail de la lumière et à la projection vidéo pour composer un univers immersif. Dans ce qui figurera comme un musée imaginaire, un garçon et une fille vont parler des couleurs, de ce qu'elles leur évoquent ou leur signifient. Cet échange sera l'occasion d'aborder l'histoire des couleurs : leurs origines, leur utilisation dans l'histoire et le monde et les significations qui leur ont ainsi été attribuées. En partant de l'expérience sensorielle et des émotions qu'elle procure, la conversation pourra alors s'ouvrir à des questions d'esthétique, de symbolique, de culture, de croyance...

Ainsi avec le bleu, nous pourrons parler d'histoire : comment cette couleur a été perçue à travers les siècles, quelle symbolique elle a revêtu, quelle importance elle a eue dans l'histoire de la peinture à travers Picasso, Klein ou Miro...

Le rose sera l'occasion d'interroger les enfants, avec des mots simples et des idées claires, sur les assignations liées au genre que l'on soit un garçon ou une fille. Le violet, mélange du rose et du bleu s'amusera de la fin de la binarité et célébrera l'égalité.

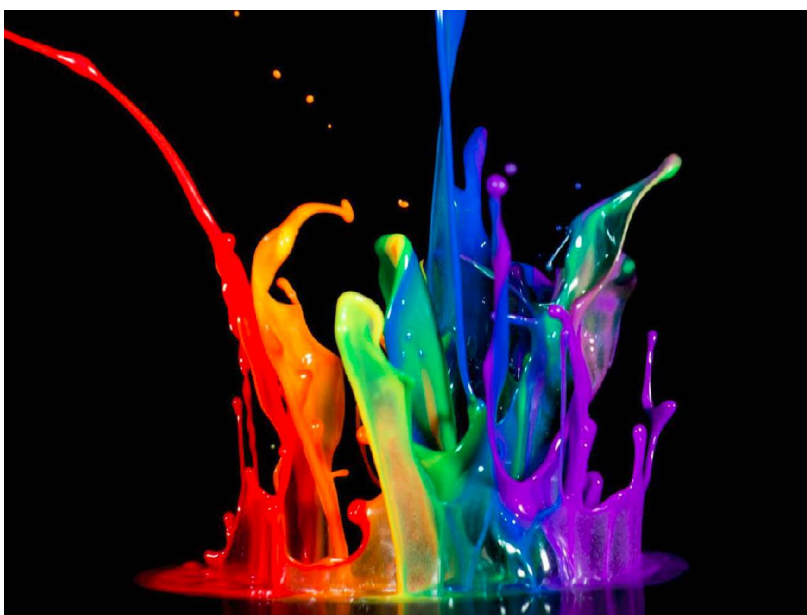
Le chapitre sur le vert abordera des questions écologiques et parleront du monde dont ils et elles seront les héritiers. Ici il sera aussi question de la photographie.

Le chapitre sur le noir parlera de [Caravage](#), de [Soulage](#), d'[Anish Kapoor](#) mais aussi de la peur. De la peur de l'obscurité à celle de l'inconnu, et de la peur de l'autre au racisme.

Le noir sera opposé au blanc, si le noir fait aussi naître le théâtre ou le cinéma, fait naître la lumière, le blanc, lui, sera le support à partir duquel parler d'art visuel et des artistes contemporains. Et pourquoi pas, de performance.

Et il faudra aussi traverser le jaune, le rouge, l'orangé... et garder une place pour toutes ces nuances au nom poétique comme l'aigue marine, le bouton d'or, le terre de sienne, le framboise écrasé, la coquille d'œuf, le poil de chameau, le sépia, le zinzolin...

Le spectre est infini et cette plongée dans l'arc en ciel doit offrir la possibilité aux jeunes spectateurs de transformer des émotions en pensées, des sensations en analyses, des découvertes en connaissances et ces connaissances en récit. Voilà l'ambition du projet : accompagner les plus petits sur le chemin qui mène de la perception, de l'impression, au recul critique. C'est le chemin qu'emprunte tout spectateur de théâtre, c'est le chemin que devrait apprendre tout citoyen. Ce spectacle cherchera à stimuler l'analyse critique de son public constitué d'adultes en devenir.



Les lumières seront signées par ce magicien des couleurs qu'est Stéphane Babi Aubert, les vidéos du plasticien polonais Wojtek Doroszuk seront projetées sur une scénographie de David Bobée et Aurélie Lemaigen, les recherches iconographiques et dramaturgiques seront assurées par l'historienne des représentations Corinne Meyniel, et Ronan Chéneau réalisera à cette occasion son deuxième texte à destination du jeune public.

David Bobée, metteur en scène

NOTE D'INTENTION

Et si la beauté des couleurs, c'était celles et ceux qui les regardent ?

Dans cette histoire de couleur préférée, il y a la question passionnante, philosophique, classique, du jugement de goût.

Question complexe c'est vrai, mais qui peut toucher directement un public jeune, voire très jeune, par quelques angles judicieux :

Qui sait aujourd'hui ce qui est digne d'être porté [vestimentairement parlant, en dehors d'Anna Wintour et autres sapeur.se.s, influenceur.se.s] ?

Qui sait reconnaître le « bon goût » et le « mauvais » ?

Qui sait parfaitement comment il convient de parler en toute circonstance ?

Qui saura nous dire ce qui est beau ?

Qui peut faire ça sans se tromper ?

[Existe-t-il comme chez Proust, des « professeurs de beauté » ?]

Qui n'est jamais ridicule ?

D'ailleurs, avoir raison, dans une cour d'école ou chez soi, est-ce juste avoir assez de talent pour convaincre les autres ?

Une toute dernière :

Un simple questionnaire suffira-t-il à faire de vous une fraîcheur ?

Il n'y a pas d'âge pour s'interroger sur ce qui plaît. Sur les apparences. Sur ce qu'on est prêt ou non à assumer. Sur son propre goût et ce qu'on pourra, ou non, concéder aux autres.

Pas d'âge non plus pour interroger sa singularité face à la rumeur, face aux normes, face au groupe et ses attentes.

Dans *Ma couleur préférée*, on outrepassa vite la simple question esthétique : c'est de tout le sensible qu'il s'agit. Ça brasse des questions d'identité à soi, philosophiques, politiques : interroger sur ce qui décide du beau et du laid, du conforme et de l'informe, de l'original, du monstrueux... Questionner les habitudes, les usages.

Il n'y a pas d'âge pour se demander pourquoi certain.e.s méritent à ce point d'être aimé.e.s, admiré.e.s, quand d'autres ne récoltent que moqueries et pelletées de cailloux...

D'autant que les rôles peuvent s'inverser... les popularités changent vite de camp...

En débattant sur les couleurs, trois jeunes personnages très complices au départ, au point qu'ils pensent « ne faire qu'un », voyagent dans l'Histoire. Partis tous les trois à la recherche de la-plus-belle-couleur-au-monde-et-de-tous-les-temps, bien décidés à la ramener chez eux pour changer leur déco, chemin faisant, ils s'embrouillent, se séparent.

Ils interrogent et confrontent leurs subjectivités, leurs sensations premières, « primaires ». On progresse d'un étonnement à l'autre, on prend position, on fait des pauses, rebrousse chemin, on surfe sur des contenus [on est au 21ème siècle] on hésite, fait des sorties de route, on se rue à fond et explose les obstacles. On s'étonne et apprend avec eux.

Un tsunami de beautés colorées déferle sur leurs subjectivités qui s'opposent. On n'est pas en train d'hésiter chez Ikea entre deux concepts store...

Beauté multiples, insaisissables, celles qu'offrent la nature et les œuvres, mais aussi les hommes, l'Histoire. Les opinions se troublent, se confrontent et s'affinent, les couleurs défilent dans leur diversité infinie.

On fait aussi la curieuse [mais vertueuse] expérience de ne pas être d'accord... avec soi-même.

Ces délibérations sur la couleur et sa préférence montrent l'importance de communiquer et d'insister sur la sensation, même quand elle est confuse.

L'importance d'argumenter, de communiquer tout court – et qu'à justifier un sentiment personnel, le confronter aux autres, on l'enrichit toujours, quitte à lâcher prise quelquefois.

« Tous les jugements de goût sont recevables, du moment qu'ils peuvent tous être discutés. »

Ce sera l'occasion de rendre leur noblesse au sensible et aux sens, au concret – pourquoi pas au prosaïque ? au goût prétendument « mauvais » ? :

J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

Dans cette odyssée esthétique, menée au fil du cercle chromatique, toute beauté devient indécise et troublante, mystérieuse et mouvante. Floue. Car tout comme la couleur, la beauté ne se réduit à aucun objet, aucun récit ni généalogie définitive, à aucune propriété fixe des choses qu'il suffirait de trouver et emporter avec soi, pas plus qu'à un savoir.

Et si la beauté, c'était le débat ?

Si la beauté c'était ne jamais être d'accord ?

Et si la beauté des couleurs était chez celles et ceux qui les regardent ?

Ronan Chéneau, auteur

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DAVID BOBÉE – METTEUR EN SCÈNE

© - Arnaud Bertereau - Agence Mona



David Bobée étudie le cinéma puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 sa première mise en scène *Je t'a(b)îme*, avant de créer en 2001 *Stabat mater* et l'installation *En tête*. David Bobée est engagé depuis 1999 – date de création de sa compagnie Rictus – dans une recherche théâtrale originale.

À partir du dispositif scénique, il met en œuvre conjointement une scénographie, l'écriture dramaturgique, le travail du son, de l'image et du corps. Ses créations mêlent le théâtre, la danse, le cirque, la vidéo, la lumière... Ses interprètes sont acteurs, danseurs ou acrobates, professionnels ou amateurs, et brillent par leur diversité de nationalités et de cultures.

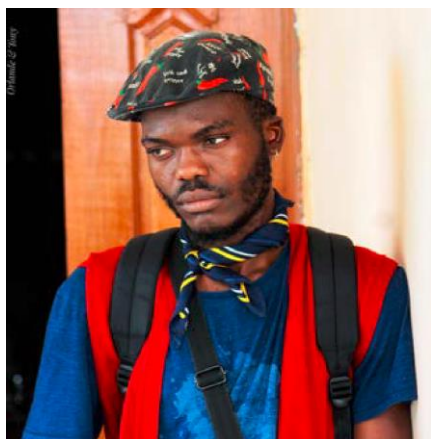
En septembre 2013, David Bobée est nommé directeur du [Centre dramatique national de Normandie-Rouen](#). Il est le premier CDN à vocation transdisciplinaire. Il crée ensuite *Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle, *Dios Proveerá* avec des artistes de cirque colombiens et un ensemble baroque. En juin 2015, aux Subsistances de Lyon, il adapte la seconde partie du roman *Mélo* de Frédéric Ciriez dans un spectacle intitulé *Paris*. Il crée, à l'invitation des Journées Théâtrales de Carthage à Tunis, *La vie est un Songe*. En avril 2016, il crée *Lettres d'amour* à l'Espace Go de Montréal.

Il met en scène son premier opéra, *The Rake's Progress* de Stravinsky en 2016 au Théâtre de Caen puis *La Nonne Sanglante* en 2018 à l'Opéra-Comique. En janvier 2018, il crée *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. En juillet 2018, il est invité par le festival d'Avignon pour créer le feuilleton du jardin Ceccano sur la thématique du genre : *Mesdames, messieurs et le reste du monde*.

En 2019, il co-met en scène avec Corinne Meyniel *Louées soient-elles*, spectacle mêlant opéras de Haendel, danse et cirque, crée le spectacle *Viril*, avec Casey, Béatrice Dalle, Virginie Despentès et le groupe Zéro autour de la littérature lesbienne dans une esthétique punk, *Elephant man* avec JoeyStarr et met en scène *Tannhauser* de Wagner à l'opéra de Klagenfurt en Autriche.

LES TROIS INTERPRETES DU SPECTACLE, APERÇUS DANS D'AUTRES PIÈCES DE DAVID BOBÉE

Orlande Zola Nataéli



Hardy MOUNGONDO



Steven Lohick Madiele Ngondo



AVANT LE SPECTACLE

Il n'est pas toujours nécessaire de préparer la représentation, mais il est souvent motivant et productif d'aiguiser l'appétit des spectateurs ! Voici quelques exemples d'action possibles à monter en amont avec les élèves.

LES FAMILLES DE COULEURS

Demander aux élèves ce qu'ils savent des couleurs, quelles sont celles qu'ils préfèrent et pourquoi.

Projeter différentes œuvres aux couleurs froides, puis aux couleurs chaudes.

Faire émerger quelques sentiments ressentis par les élèves en observant ces œuvres.



PROPOSER A VOS ÉLÈVES DE LIRE EN TRIO UN EXTRAIT DU TEXTE DE RONAN CHENEAU

A : Bleu est original

B : Non bleu est complètement nul

C : Rouge... Rouge est vendu ?

B : Non.

A : Vert... à l'envers ?

B : ça va trop vite. On reprend tout.

A : Bleu est original...

B : Non, pas tellement

C : Pas du tout même

A : Alors rose est bête...

C : Non rose est super beau

A : Super Bête

C : Beau

A : Bon ok

B : Quoi ? beau ou bête ?

A : Beau, mais moins que bleu alors...

B : On verra on verra. On enquête on enquête...

C : Jaune est quand même vraiment le plus beau, définitivement

A : Et Doré ? Doré n'est-il pas radicalement au-dessus de jaune, parce que : doré, or, d'or...

B : Doré n'est pas une couleur c'est...

A : Quoi ?

C : C'est un or...nement...

B : On tourne en rond là...

A : On est dans le cercle chromatique c'est normal

C : Vital

B : Il faut qu'on se bouge le cul ce serait bien que cette histoire n'empiète pas sur le déjeuner...

C : Pas besoin de prendre cette voix stridente comme deux briques qu'on frotte l'une contre l'autre

A : BLEU

Bleu cobalt

Bleu rage

Bleu Klein

Bleu de Prusse

Bleu nuit

Bleu comme une orange...

Je trouve miraculeux de pouvoir me lever, contempler un rayon de soleil qui vient me frapper juste ici, qui me dit : je t'attends

le bonheur me remplit à chaque chose découverte comme un murmure

Il est miraculeux d'avoir une tête, deux yeux

deux poumons que je rempli d'air à nouveau, de faire un pas après l'autre partout où le sol est quelque chose de possible et que tout près il y ait : la mer

le bleu de la mer m'attend pour m'accueillir, je vais pouvoir le boire, je vais le recracher, il me mouillera les cheveux et me piquera les yeux, il m'engourdira tout entier et ne manquera pas de me bousculer, de m'engloutir complètement si je ne fais pas attention

il est miraculeux de pouvoir en sortir lourd comme un rocher enfoncé dans la terre ferme avec l'impatience de me sécher, sentir ma peau que le soleil vient frapper, s'écrouler sur le sable [jaune, ou blanc] et savoir qu'une petite ville n'est pas loin, qu'on pourra y faire un tour et regarder les gens...

LE JEU DES EXPRESSIONS

En binôme, trouver des expressions dans lesquelles les couleurs sont nommées.

En donner la signification.

Exemples :

Être **vert** de rage = être très en colère.

Donner le feu **vert** à quelqu'un = autoriser quelqu'un à faire quelque chose.

Avoir la main **verte** = être un très bon jardinier.

Être dans le **rouge** = avoir des difficultés financières.

Être **rouge** de honte = être honteux.

Voir **rouge** = être en colère

Rire **jaune** = se forcer à rire

Un cordon **bleu** = une personne qui cuisine très bien.

Avoir une peur **bleue** = Avoir une très grande peur.

Voir la vie en **rose** = être optimiste.

L'or noir = le pétrole

Travailler au noir = travailler sans payer de taxes, sans être déclaré

Broyer du noir = penser à des choses négatives.

Être blanc comme un linge = être très pâle.

Être blanc comme neige = ne rien avoir à se reprocher.

Dire / faire quelque chose de but en blanc = Dire / faire quelque chose sans préparation.

Examen blanc = préparation en conditions réelles [surprise des sujets, respect du temps des épreuves]

Nuit blanche = ne pas dormir de la nuit

En faire voir de toutes les couleurs = n'en faire qu'à sa tête

IDENTIFIER SES ÉMOTIONS

Une émotion est une réaction affective passagère d'intensité plus ou moins forte, qui survient en réaction à un événement déclencheur. Le psychologue américain Paul Eckmann, pionnier dans l'étude des émotions, a observé les expressions faciales dans diverses cultures et a dénombré 6 émotions fondamentales : la joie, la colère, la peur, la tristesse, la surprise, le dégoût. Elles servent de matériau de base à l'élaboration d'autres émotions dites secondaires. Le vocabulaire émotionnel décrit la palette et l'intensité des émotions, il est utile pour mieux les identifier et mieux se connaître.

Joie	Colère	Peur	Tristesse	Surprise	Dégoût
Amoureux	Agacé	Angoissé	Abattu	Ébahi	Aigri
Content	Agité	Anxieux	Accablé	Émerveillé	Amer
Enchanté	Agressif	Craintif	Affligé	Enthousiaste	Aversion
Enjoué	Contrarié	Effrayé	Blessé	Étonné	Blessé
Euphorique	Exaspéré	Inquiet	Chagriné	Impatient	Écoeuré
Excité	Froissé	Horriifié	Déçu	Secoué	Intimidé
Passionné	Furieux	Méfiant	Désespéré	Sidéré	Irritable
Réjoui	Hostile	Préoccupé	Désolé	Stupéfait	Mépris
Satisfait	Irrité	Terrifié	Navré	Troublé	Rejet

L'émotion est légitime, elle traduit un ressenti et a une fonction utile. Elle n'est ni positive, ni négative.

La joie est liée à la satisfaction d'un désir, la réussite d'un projet important à nos yeux. C'est un état de satisfaction et de bien-être qui se manifeste par de la gaîté et de la bonne humeur. Elle accroît notre énergie, la motivation et la confiance en soi.

La colère est une réaction de protection. Elle résulte d'une frustration, d'un sentiment d'injustice, de la rencontre d'un obstacle, voire de l'atteinte à son intégrité physique ou psychologique.

La peur est une émotion d'anticipation. Elle est utile lorsqu'elle nous informe d'un danger, d'une menace potentielle ou réelle car elle nous prépare à fuir, ou à agir. Elle peut être également liée à une appréhension, elle peut alors s'avérer stimulante ou bloquante.

La tristesse est liée à une perte, une déception, un sentiment d'impuissance, un souhait insatisfait. Elle se caractérise par une baisse d'énergie, de la motivation.

La surprise est provoquée par un événement inattendu, soudain, en lien avec un changement imminent ou par une révélation allant à l'encontre de notre perception, de nos représentations. Elle est généralement brève, puis s'estompe ou laisse place à une autre émotion.

Le dégoût correspond à un rejet, une aversion physique ou psychologique envers un objet [nourriture...] ou une personne, perçus comme nuisibles.

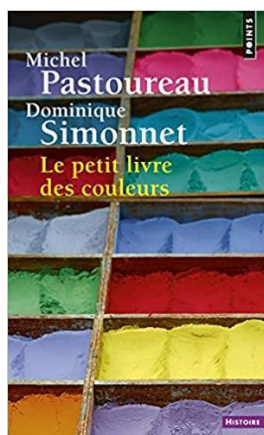
Les émotions, lorsqu'elles sont source d'énergie, constituent un moteur puissant mais elles peuvent aussi être un frein, nous bloquer, provoquer des effets indésirables et nous empêcher d'agir. Par exemple la peur de ne pas être à la hauteur peut nous amener à refuser une promotion, à ne pas oser demander de l'aide. À l'inverse, la réussite d'un projet procure une grande satisfaction, voire de l'enthousiasme. Elle stimule, donne envie d'aller de l'avant et de s'améliorer. Elle constitue un élan, une dynamique. Être attentif à ses émotions, à son ressenti, mettre des mots sur l'intensité de l'émotion développe la conscience émotionnelle et aide à mieux se comprendre et à mieux comprendre l'autre.

[SOURCE WEB](#)

CONSEILS BIBLIOGRAPHIQUES

Les études, ouvrages, émissions radiophoniques sont nombreux ; voici une sélection autour des couleurs et des émotions.

[Historique et symbolique des couleurs](#) analyse à partir des deux ouvrages ci-dessous

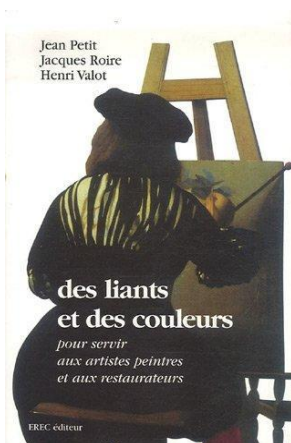


LE PETIT LIVRE DES COULEURS de Michel Pastoureau et Dominique Simonnet
(Éd. Points / 2005)

Les couleurs ne sont pas anodines. Elles véhiculent des tabous, des préjugés auxquels nous obéissons sans le savoir, elles possèdent des sens cachés qui influencent notre environnement, nos comportements, notre langage, notre imaginaire. Les couleurs ont une histoire mouvementée qui raconte l'évolution des mentalités.

L'art, la peinture, la décoration, l'architecture, la publicité, nos produits de consommation, nos vêtements, nos voitures, tout est régi par ce code non écrit.

Etude autour d'ouvrages de Michel Pastoureau / [lien 1](#) / [lien 2](#)



DES LIANTS ET DES COULEURS de PETIT Eric, ROIRE Jacques, VALOIT Henri (ÉD. EREC, 1995)

Les trois auteurs, Jean Petit, Jacques Roire et Henri Valot, chimistes et physiciens, ont passé l'essentiel de leur carrière dans la recherche et l'industrie des peintures. Leurs activités professionnelles, soit comme professeurs à l'Université de Paris I, soit comme directeur de laboratoires, dans la recherche ou l'industrie, les ont souvent amenés à collaborer avec leurs collègues des musées ainsi qu'avec des restaurateurs et des peintres. C'est à ces derniers que s'adresse cet ouvrage pour essayer de les aider à résoudre certains de leurs problèmes et leur permettre, le cas échéant, d'en parler en toute connaissance de cause avec des techniciens et des scientifiques. Cet ouvrage essaie de donner l'essentiel de l'histoire et des

caractéristiques technologiques des huiles, vernis, gommes, résines, pigments, colorants, laques, matières de charge, etc. utilisés par les artistes.

APRÈS LE SPECTACLE

LA COULEUR DES EMOTIONS

Enumérer avec les élèves des émotions (exemple ci-après), y associer des couleurs.

Proposer de colorier l'arbre à émotions.

Organiser au sein de l'école un événement inspiré de la grande lessive.

Créée en 2006 par la plasticienne Joëlle Gonthier, *La Grande Lessive®* est une installation artistique éphémère faite par toutes et tous autour de la Terre, au moyen de réalisations plastiques de format A4 (dessins, peintures, photographies, images numériques, collages, poésies visuelles, etc.).

En 2019, la couleur était à l'honneur.

[Découvrez un document réalisé par l'académie de Reims](#)



LA COULEUR EST PARTOUT, ON PEUT L'ÉTUDIER DANS DIFFÉRENTS DOMAINES

couleur sensation/émotion
couleur et nature
couleur et environnement
couleur, cultures et coutumes
couleur et mélanges (nuanciers)
couleur et alimentation
couleur et expressions
couleur et mouvement
couleur et lumière
couleur et symboles
couleur et publicité
couleur et œuvre d'art
couleur et imaginaire, poésie, littérature
couleur et musique
couleur et architecture

QUEL EST LE SENS DES COULEURS A TRAVERS LES SIECLES ?



Emission à partir du livre [Les couleurs de l'Occident – De la préhistoire au XXIe siècle](#), de Hervé Fischer, aux éditions Gallimard.

Les couleurs de l'Occident : leurs significations à travers les siècles –
© pixabay

Les couleurs ne sont pas qu'une histoire de goût. A travers les siècles, les sociétés ont régi leurs significations et leurs usages magiques, religieux, politiques, sociaux selon des systèmes chromatiques qui ne se transgressaient pas sans risque. Que sont ces systèmes ? Comment ont-ils évolué depuis la Préhistoire ?

Quelle ambiance chromatique à la Préhistoire ?

Les couleurs des peintures préhistoriques se sont très bien conservées dans l'obscurité des fonds de cavernes, au point qu'il est incroyable de retrouver, 40 000 ans plus tard, des couleurs aussi saturées qu'elles devaient l'être à l'époque.

Les couleurs étaient faites à base de terre calcinée, avec différents niveaux d'ocre. Ces couleurs étaient naturelles, on a d'ailleurs retrouvé le même genre de dessins, avec les mêmes couleurs, un peu partout sur la planète, aussi bien en Indonésie qu'en Europe. Par ailleurs, ils utilisaient la craie ou le charbon de bois pour dessiner.

Hervé Fischer interprète déjà ces peintures comme une symbolique, une signification magique ou religieuse, celle de la terre-mère, productrice des animaux, de la vie, des végétaux, d'eux-mêmes.

Les hommes préhistoriques travaillaient dans des conditions très difficiles, avec des torches, leur choix était donc très exigeant et très précis. Ils rendaient à la terre mère une célébration, par l'imposition des mains sur la paroi, 'la membrane utérine', par leur souffle qui y projetaient de la couleur et par le dessin des animaux qu'ils chassaient.

"On peut interpréter à travers ces couleurs, à travers les lieux et l'écosystème de ces rituels, une religion de l'époque à la terre mère."

Le code couleurs des Grecs et des Romains

Il y a très peu de vocabulaire des couleurs en grec ancien, au point qu'on pourrait croire qu'ils ne voyaient pas les couleurs. Les couleurs étaient liées à des éléments naturels et avaient des codes symboliques liés à la mythologie grecque, aux dieux de l'Olympe. Ensuite, des codes se sont peu à peu précisés, plus particulièrement dans l'Empire romain.

Les Romains relient la formation de l'univers aux couleurs. **La symbolique mythologique devient rapidement une symbolique sociale, liée au pouvoir et à la hiérarchie.** Certaines couleurs, comme le pourpre, sont réservées à l'empereur, et les riches commerçants romains imitent ces couleurs pour combler leur désir d'ascension sociale.

Le code théologique du Moyen Âge

1476 marque la chute de l'Empire romain d'Occident, commence alors le Moyen Âge. L'influence de la chrétienté sur l'usage et la symbolique des couleurs est considérable. Cela devient un code théologique. La couleur est la lumière.

Dans la Bible, il n'y a pas de couleurs, il n'y a que la lumière, qui est Dieu, qui sépare le chaos de l'ordre, la lumière de l'ombre. On retrouve cette symbolique au Moyen Âge, au point que les intégristes chrétiens comme Saint-Bernard, refusent que l'on fasse des vitraux avec des couleurs vives saturées, qui se rapprochent de l'ombre, donc du péché. **La couleur de Dieu doit être pure : un blanc lumineux, ou encore mieux, de l'or.**

L'aristocratie utilise un code social lié au code théologique de la chrétienté. Ils veulent afficher ces vertus sur leurs vêtements, sur leurs blasons... Ces couleurs sont nobles, dans le sens moral, et elles deviennent identitaires, dans un usage social hiérarchique.

La Renaissance italienne, du symbolisme au réalisme des couleurs

A la fin du 14e siècle, l'Eglise est face à deux grandes difficultés : les intégristes albigeois, les Cathares, qui identifient Dieu à la lumière, et les athées, avec l'émergence de l'humanisme. Elle essaie alors d'humaniser la religion, en développant le culte du Christ et de la Vierge, et demande aux peintres de donner aux personnages chrétiens des traits plus humains que sur les icônes, et de les placer sur terre. Giotto commence ainsi à utiliser des couleurs relativement pures pour créer la profondeur de l'espace : le rouge rapproche, le bleu éloigne.

Ensuite, on invente la perspective, Dieu devient le point de fuite d'un espace géométrique, où les couleurs sont rompues pour ne pas tuer la profondeur et parce que les couleurs réelles des gens et des objets sont naturellement rompues. Elles deviennent grises, jusqu'à se bitumer. **Un réalisme des couleurs se développe, c'est 'la couleur locale', qui n'a plus de valeur théologique.** C'est une invention de la Renaissance, qui ne va pas durer très longtemps et qui constitue une exception dans l'histoire de la couleur et de la peinture.

Avec Léonard de Vinci, on est dans une période de transition. Il préconise de réduire la gamme chromatique, mais il garde des valeurs religieuses. Il imagine par exemple de rendre bleuté le lointain des paysages, mais en cela il garde une mémoire théologique du ciel, de Dieu.

Au 17e siècle, la couleur au service de la monarchie absolue

Louis XIV veut asservir tous les princes et ducs félon, qui ne veulent pas admettre son pouvoir universel de Roi Soleil. Il les invite à la cour et leur impose, par son exemple, des dépenses somptuaires de vêtements, qui les ruinent. Il leur offre alors une pension et les soumet financièrement. Il règne par la splendeur des couleurs, il brille comme le soleil, les laissant dans des couleurs rompues.

Le clair-obscur naît aussi au 17e siècle, on y retrouve l'opposition de la lumière divine et de l'ombre. C'est un mélange de baroque et d'intégrisme religieux espagnol.

Avec la Réforme protestante, on va vers la réduction de la couleur, qui marquera l'opposition aux couleurs somptuaires et excessives de l'aristocratie et du haut clergé. Il s'agit de revenir aux sources du christianisme, à une religion de l'humilité et de l'austérité. La Réforme va imposer le noir et blanc. C'est une bataille politique qui se joue sur le terrain de la couleur.

Le 18e siècle et le néoclassicisme

Le néoclassicisme, à la suite de la Réforme, réagit lui aussi aux excès de la cour et rejette les couleurs. Napoléon Ier veut trouver un style noble et, faisant référence aux Grecs, il impose le noir et le blanc, alors que les toges n'étaient pas noires dans l'Antiquité. Ce qui montre bien que les systèmes de couleurs sont toujours des interprétations, des productions idéologiques, observe **Hervé Fischer**.

La Révolution française aurait pu bouleverser tout le système des couleurs mais on voit au contraire apparaître une sagesse, un académisme puritain. On peut presque parler d'un siècle achromatique. La bourgeoisie catégorise les individus, les peuples et les genres. Dans le monde des affaires, on se méfie des gens qui portent des couleurs. **Le capitalisme, c'est le noir et blanc.**

Les femmes se voient aussi imposer une réduction chromatique, elles sont dans les nuances, dans le pastel. Ces couleurs seront associées à la féminité et à la maternité tout au long du 19e siècle.

Les couleurs de l'impressionnisme au 19e siècle

Vers 1830, le rouge devient la bannière des romantiques, à l'inspiration de Théophile Gautier. Les écrivains prennent leur liberté par rapport au noir et blanc, pour évoquer leur monde onirique et poétique. Ils sont en avance sur les impressionnistes dans leur façon de réintroduire la couleur dans la littérature.

L'impressionnisme va révolutionner l'univers des couleurs. En 1841, les tubes de couleur sont commercialisés, on n'a plus besoin de broyer des pigments en intérieur. On peut sortir de l'atelier et peindre en plein air, sur le motif. C'est l'éblouissement devant la lumière naturelle et les peintres essaient de représenter ces impressions, en peignant les ombres en bleu ou en violet, en travaillant par petites touches épaisses. Ils sont rejetés par la bourgeoisie et exclus des grands salons officiels.

L'explosion chromatique du 20e siècle

1905 : les fauvistes jettent un pot de couleur à la figure des bourgeois, d'où leur nom. Ils font scandale. Ce sont des anarchistes, des provocateurs, ils peignent avec des couleurs pures. La société ne supporte pas ce désordre chromatique, elle va donc rapidement se ranger et inventer de nouvelles grammaires chromatiques.

La couleur va devenir une marchandise. On assiste à la naissance d'une nouvelle profession : le coloriste-conseil, qui va expliquer les codes couleurs, de façon plus ou moins fantaisiste : le rouge excite, le vert calme,... La psychologie aura aussi recours à la couleur.

L'impression et la publicité se développant en couleurs, le capitalisme va se servir des couleurs comme un outil pour vendre. La mode s'en servira pour obliger les gens chaque année à changer de couleurs et donc à racheter des vêtements.

Les nouvelles technologies colorisent le monde en fausses couleurs, comme l'imagerie scientifique qui représente les fréquences en couleurs saturées et discriminatoires. C'est 'le fauvisme digital'.

"La couleur est devenue une sorte de drogue, une euphorisation du monde urbain. Nous ne sommes plus dans la gamme naturelle, celle du monde rural. Nous sommes en responsabilité de colorer notre environnement urbain, alimentaire, vestimentaire", constate Hervé Fischer.

L'HISTOIRE DU ROSE, LA COULEUR QUI S'IMPOSE

Raphaël Papiou, 3 avril 2017 – www.lalibre.be

C'est la couleur qui fait parler d'elle. Le rose est la tendance mode de 2017. Décryptage d'une histoire aussi surprenante que tumultueuse.

Après avoir fièrement foulé les podiums du monde entier, le rose s'apprête à conquérir nos vestiaires pour le printemps. 2017 est l'année d'un rose féminin, mais affirmé. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Viril, genré, contestataire, au fil des siècles, le rose a eu différentes vies. On découvre l'étonnant parcours d'une couleur qui fait toujours parler d'elle.



Le rose viril

Dans l'imaginaire collectif actuel, le rose est féminin. Pendant le Moyen-Âge et la Renaissance, il est pourtant masculin, voire viril ! Il est alors considéré comme une couleur forte, dérivé du rouge. Historiquement, les chevaliers ont porté des bas-de-chausses roses et certains grands peintres s'en sont servis pour des portraits d'hommes. Le plus connu est sans doute celui d'Henri IV en Mars datant de 1606. On y voit le roi de France qui incarne le dieu romain de la guerre en portant une tunique rose.

Ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle qu'il prend une nouvelle dimension. La marquise de Pompadour s'entiche de la couleur. Elle la porte à Versailles et offre même son nom au « rose Pompadour ».

Le rose stéréotypé

Ce n'est qu'au cours du XXe siècle, que le rose va réellement se genrer : il devient féminin au même titre que le bleu devient masculin. Les plus grandes icônes féminines des années 1950 et 1960 contribueront à asseoir cette image : Brigitte Bardot et sa robe vichy rose en couverture de Elle Magazine, Marilyn Monroe et sa robe moulante « shocking pink » dans *Les hommes préfèrent les blondes* ou encore Jackie Kennedy et son tailleur Chanel. Toute la génération d'après-guerre grandit avec ce stéréotype.



Le rose contestataire et politique

Les mouvements contestataires des années 1960 aux États-Unis et en Europe viennent bousculer encore une fois la symbolique du rose. Si pour les féministes de l'époque il est simplement rejeté, il est détourné par le mouvement Flower Power. Le rose veut défier l'« establishment » et casser les codes des parents. Les rock stars, comme Mick Jagger des Rolling Stones ou Jimi Hendrix, se l'approprient et le portent.

Récemment, le rose s'est à nouveau politisé. Après l'élection de Donald Trump en janvier dernier, des milliers de femmes se sont coiffées d'un « Pussy Hat » et ont défilé à Washington. Ce bonnet rose à oreilles de chat dénonce les propos sexistes formulés par l'actuel président des États-Unis. Il est devenu un symbole des

lutttes féministes.

Le « rose millennial »

Et si le rose n'était pas qu'une tendance passagère ? Les médias anglo-saxons se demandent actuellement s'il ne serait pas la couleur d'une génération : celle des enfants des années 2000, les « millenials ». Le « rose millennial », aussi appelé le « rose Tumblr » est une teinte entre saumon et pêche. Et elle serait partout, du film de Wes Anderson *The Grand Budapest Hotel* aux clips de Drake. Ce rose particulier serait androgyne et symboliserait la frontière de plus en plus poreuse entre les genres au XXIe siècle, [selon New York Mag](#) qui a décrypté le phénomène.